EDITO février-mars 2018

Education Nationale : L'année de la confiance ?

Les professeurs des écoles subissent depuis plusieurs décennies des réformes en tous genres, sans que jamais leur voix ne soit entendue. Une cacophonie sur le terrain qui démontre qu'il n'y a plus de pilote dans l'avion, ou peut-être, plus justement, que le pilote ne partage plus le même avion.

Les enseignants sont des professionnels pour la plupart courageux qui, face à un réel manque de considération et d'intérêt manifesté pour leur travail, pilotent à vue pour faire en sorte de sauver ce qui peut encore l'être. Ils rêveraient de voir les choses changer pour leur permettre de s'épanouir dans la tâche qu'ils ont à accomplir et emmener leurs élèves vers la réussite dans un bien être que tout enfant ou professionnel est en droit d'exiger.

Mais voilà, il semble qu'il en ait été décidé autrement. Les quelques premières semaines de gouvernance ont permis de rêver en découvrant un ministre dynamique valorisant l'expérimentation et le travail des professeurs sur le terrain qui mit même Monsieur Germain à l'honneur, l'instituteur qu'Albert Camus voulut remercier tant il était reconnaissant de l'indispensable qualité de l'instruction et de l'attention dont il bénéficia à l'école primaire et qui contribua à construire le Prix Nobel qu'il devint.

Malheureusement il semble aujourd'hui que Monsieur Germain ait été oublié…et avec lui le mérite des enseignants qui se donnent au maximum pour contribuer à la réussite de leurs élèves.

Rue de Grenelle, il semble ne pas être possible de mener avec les professeurs un projet ambitieux de reconquête de l'instruction.

Après la méthode syllabique dont ils viennent d'en découvrir l'intérêt, en semblant ignorer qu'elle n'a jamais été complètement abandonnée dans les classes par des enseignants qui luttent en silence ; est venu le temps des mathématiques.

Il faut au moins un mathématicien médaillé Field pour venir expliquer ce qu'il faudrait faire pour améliorer les résultats mathématiques de nos élèves.

Peut-être pourrions- nous le rassurer, si nous étions un minimum écoutés, nous lui dirions que les méthodes explicites sont aussi enseignées dans nos classes en France;

Comment est-il possible que nous en soyons arrivés à ce que notre travail soit moins connu que celui des singapouriens ?

La chaine s'est brisée dès le premier maillon entre les professeurs et leur administration. Lubies pédagogistes, méthodes exigées inextricables, évaluations qui n'apportent rien de concret, fabrication d'outils comme le LSU pour lesquels on ne nous a pas conviés et qui vient rejoindre le nombre incalculable d'aberrations qui appauvrit le fonctionnement de l'école.

Nous avons été tenus à l'écart de toutes les réformes, comme si nous n'étions pas concernés.

Enfermés dans un carcan, muselés dans le respect du sacro-saint devoir de réserve, de plus en plus sollicités par des tâches administratives dont on ne perçoit pas l'intérêt.

Nous nous sommes demandé si cette folie s'arrêterait un jour ?

Nous nous sommes surpris à espérer quand nous avons entendu Monsieur Blanquer et son beau discours sur la confiance !

Nous nous sommes permis de rêver à un ministère qui écouterait, enfin, ses enseignants, travaillerait avec eux et « libèrerait les énergies ».

Faire confiance à ceux qui sont au quotidien confrontés aux difficultés et qui savent de quoi ils parlent.

Il n'est pas certain qu'un mathématicien, chercheur, fusse-t-il un génie dans sa discipline, soit capable d'enseigner les quatre opérations à des enfants de 5 ans.

L'art d'enseigner ne se limite pas aux connaissances ; même s'il faut reconnaitre qu'elles sont importantes et qu'il y a un gros travail de formation et de formation continue à revoir.

Il y a un large pas à franchir entre la théorie et la pratique. Chaque métier nécessite des compétences dont il faut avoir l'humilité de reconnaitre qu'elles ne sont réellement connues que de ceux qui les pratiquent.

Libérer les méthodes d'enseignement, permettre l'expérimentation d'enseignants dont le travail est reconnu, fera émerger des richesses insoupçonnées. La motivation est un vecteur important de réussite ; la profession a bien besoin d'être revalorisée ce qui permettra d'attirer plus de candidats sérieux et compétents pour lesquels enseigner pourra à nouveau faire rêver.

Ainsi l'école retrouvera la place qu'elle mérite et qui a fait la fierté de notre république.

L'année de la confiance disiez-vous, est-il encore permis d'espérer?

Martine Donnette

Référente professeurs des écoles

Bureau National d'Action et Démocratie